

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 30/3 (2003)

DOI: 10.11588/fr.2003.3.63850

---

#### Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

La remarque vaut évidemment de façon plus générale pour le collectif de base dans le monde du travail, la brigade. Institutionnellement un rouage essentiel dans l'élaboration et la réalisation du plan, elle se comporte souvent comme une entité qui défend ses intérêts propres, même s'ils sont en contradiction avec ceux de l'entreprise et de l'économie nationale.

Il est clair en tout cas que la propriété socialiste des moyens de production est loin de supprimer tensions, concurrence et conflits sociaux qui, même si l'idéologie officielle ne les considère plus comme »antagoniques«, sont au cœur de la désaffection pour le régime et de son échec économique. Derrière la façade de la rationalité planificatrice, on s'aperçoit que c'est précisément le plan qui contraint, pour survivre, à une cascade de compromis boiteux, de l'égoïsme général d'entreprise des *weiche Pläne* aux arrangements pratiqués à tous les niveaux dans les unités de production. Mais ces lignes de fractures, loin de détruire la communauté d'entreprise ou plus précisément les communautés de l'entreprise, contribuent à leur constitution, sur un mode il est vrai bien différent de ce que prêche l'idéal socialiste. Comme le conclut Sandrine Kott, il n'y a donc guère de sens à qualifier uniment la société est-allemande d'archaïque (pour son »communautarisme«) ou de moderne (par suite de la persistance de conflits).

Une partie de ces constats ne sont pas nouveaux. Mais ils sont concrétisés et nuancés à partir d'exemples (y compris par un matériel iconographique très parlant), insérés dans une periodisation historique et surtout convergent de manière convaincante pour relativiser l'emprise du parti et de l'État sur la société.

Les deux derniers chapitres sont en revanche plus innovants, puisqu'ils achèvent de décliner le thème de la »dictature ambiguë« sur le terrain de l'anthropologie historique. Dans l'importance des pratiques du don, l'auteur voit une confirmation de la référence communautaire, elle y retrouve également la dimension paternaliste et l'exploitation d'une rhétorique du sentiment au service du régime; mais elle croit aussi percevoir une réappropriation par les collectifs de base, servant en particulier à pallier les déficiences du système économique. De même, le rapport au temps et au rituel politique lui paraît aller au-delà de ce qu'avaient souligné d'autres études, à savoir la mise en scène de la puissance du parti et la volonté de donner une substance émotionnelle à la communauté socialiste du peuple. Le rituel n'est-il pas repris à son compte par la population pour rompre la monotonie ambiante, pour échapper au sentiment d'impuissance face à la désorganisation, pour se rencontrer et créer du lien social? Voilà de quoi expliquer par une expérience historique, et non seulement par un discours »nostalgique«, les différences qui opposent aujourd'hui encore Allemands de l'Est et de l'Ouest dans leurs rapports au temps et à la solidarité de proximité. C'est dire que Kott nous fait non seulement mieux comprendre ce qui s'est passé de l'autre côté du Mur, mais ce qui maintient actuellement »le Mur dans les têtes«.

Alain LATTARD, Paris

Hubertus KNABE, *Der diskrete Charme der DDR. Stasi und Westmedien*, Berlin (Propyläen) 2001, 504 p.

Voici le dernier en date des nombreux ouvrages publiés par l'historien Knabe, qui collabora pendant des années à la *Gauck-Behörde*, l'organisme chargé d'administrer l'accès aux archives de la *Stasi*. Dans »Der diskrete Charme der DDR«, il se demande pour quelles raisons la dictature communiste a été jugée à l'Ouest avec une indulgence croissante dès la fin des années 1960 jusqu'à acquérir une telle respectabilité. C'est, selon lui, le résultat des inlassables efforts de la *Stasi*, pour qui le »travail sur le terrain d'opération«, c'est-à-dire l'Ouest et en particulier la République fédérale, était une priorité absolue.

Il s'agissait pour les 91 000 employés à temps plein et les 180 000 collaborateurs inofficiels (IM), qui se déclaraient officiellement le »bouclier et l'épée du parti« (*Schild und Schwert*

der Partei), de mener le »combat de classe« également à l'extérieur du pays. La RDA, membre de l'ONU et collaborant à la CSCE (Conférence sur la sécurité et la collaboration en Europe), dont les représentants étaient accueillis en Europe avec tous les honneurs dus à leur fonction, n'en demeurerait pas moins une dictature dont la disparition, dans un tel contexte, demeure assez inexplicable.

En fait, pour Knabe, c'est surtout qu'elle ait pu perdurer si longtemps qu'il faut expliquer. Un premier facteur serait le traumatisme créé par l'ère nazie et ses crimes. Un second tiendrait aux logiques de la Guerre froide. Il fallut – selon Knabe – attendre la fin des années 1980 pour que l'Ouest prenne conscience de la déstabilisation du régime. Il attribue cette cécité au travail de désinformation de la *Stasi* dans le camp occidental grâce aux complicités qu'elle avait su créer avec nombre de journalistes, ses relais privilégiés.

Il demeure difficile de dresser une liste des journalistes ouest-allemands, »collaborateurs« inofficiels« de la *Stasi*. Les archives de la HVA (Administration centrale, *Hauptverwaltung*) ont été presque totalement détruites, ce qui ne relève pas du hasard. Pour ce qui demeure, des lois restrictives d'accès aux dossiers mettent un frein à la recherche. Les documents issus d'écoutes téléphoniques sont interdits d'accès. Ceux qui ont trait aux victimes du régime ne sont disponibles que s'ils ne mettent pas en cause la vie privée des personnes. Et seule la CIA, qui a pu dupliquer les documents de la HVA, serait en mesure de répondre à une demande légitime, mais s'y est longtemps refusée. Par suite des accords intervenus avec le gouvernement allemand, une partie des archives de la CIA sont revenues à Berlin, mais ne sont toujours pas accessibles à la recherche.

En tout état de cause, le matériau disponible en accès libre n'a pas encore été véritablement exploité. Il faut bien dire que de nombreux obstacles entravent la recherche. Ainsi, il n'est pas possible de procéder par mots-clefs, pour trouver, par exemple, les documents relatifs au *Spiegel* ou au *Stern*. Dans les dossiers préservés, les noms de personnes sont remplacés par des codes. Or, on ne détient pas la grille de correspondance code-nom; une enquête spécifique est donc chaque fois nécessaire. En la matière, il ne faut compter sur aucune aide »posthume« de la *Stasi* qui aurait pu réaliser un annuaire de ses informateurs et de leurs victimes, car la »déconspiration« – c'est-à-dire le secret absolu sur les agents et leurs cibles – fut impérative.

Même si de tels dossiers existaient, ils ne sauraient rendre compte de la fragile distinction pratiquée entre les collaborateurs volontaires et involontaires, tous ceux qui livraient des informations, par exemple, en se laissant aller à bavarder un peu trop avec leurs collègues ou leurs relations. Ils furent nombreux. Il faut aussi compter avec le fait que de nombreux hommes politiques, actuellement en fonction, ont un passé avec la *Stasi* qu'ils ne désirent naturellement pas voir révéler.

Knabe analyse des documents inédits qui montrent comment Egon Bahr et Willy Brandt surent utiliser leurs relations avec la RDA pour tenter de l'emporter plus vite sur la CDU et comment la *Stasi* suivit leur trace, tout particulièrement dès que s'engagea l'*Ostpolitik* à la fin des années 1960 et au début des années 1970. Ajoutons bien vite que ce ne fut pas seulement l'apanage d'un parti, mais que la FDP et la CDU-CSU occupèrent aussi le terrain. N'est-ce pas d'ailleurs Franz Joseph Strauß qui permit à la RDA d'obtenir en 1983 le crédit qui la sauva momentanément de la débâcle?

Il est donc fort intéressant – pour qui a suivi l'actualité de cette époque ou pour qui la découvre aujourd'hui – de lire cet ouvrage de près de 500 pages où sont résumés les rapports des agents en contact avec l'Ouest. On entrevoit aussi comment a fonctionné la *Stasi* et comment elle espionnait ses adversaires.

Anne-Marie CORBIN, Le Mans